
Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 22 MAI 1903.

Proposition de loi établissant un droit d'entrée sur les houblons et diminuant le droit d'accise sur la bière.

DÉVELOPPEMENTS.

MESSIEURS,

Le temps approche où nos traités de commerce doivent être renouvelés, notamment avec l'Allemagne et la France.

Dans le traité conclu avec l'Allemagne en date du 6 décembre 1891, et avec la France le 11 janvier 1892, il y a une clause inique, irrationnelle et ruineuse pour nos planteurs de houblon.

Le houblon belge est frappé d'un droit de fr. 17.50 par 100 kilos à son entrée en Allemagne, et de 30 francs à la frontière française, tandis que les houblons allemands, qui nous inondent, entrent en franchise.

Comme le dit si bien M. le sénateur Léger, dans son rapport de la Commission sénatoriale, si de sérieuses mesures ne sont prises, la culture du houblon, qui a été une cause de prospérité pour une de nos plus fertiles régions, va prochainement disparaître.

En 1880, la culture du houblon s'étendait en Belgique sur 4,185 hectares, et, en 1900, seulement sur 2,207 hectares!

La cause *principale* de cette diminution de la culture houblonnière et de sa ruine prochaine est évidemment notre traité inique et absurde avec l'Allemagne.

En 1902, l'importation des houblons allemands s'est élevée à plus de 1,600,000 kilogrammes. Cette importation, *toute de houblons inférieurs*, (comme l'affirme la commission du Sénat) a fait tomber le prix de nos meilleures qualités à un *taux dérisoire*.

La *moyenne* du prix des houblons belges pendant ces dix dernières années a été d'environ 50 francs les 50 kilos; or, le cultivateur doit dépenser *plus de 50 francs* pour produire 50 kilos de houblon.

Cette seule considération suffit pour montrer clairement où gît le mal et où il faut porter le remède.

Il faut choisir entre le libre-échange *réel*, c'est-à-dire réciproque, ou des droits d'entrée *réciproques et égaux*.

Le libre-échange ou la liberté sans égalité n'est qu'une duperie.

* *

A ceux qui prétendent que l'établissement d'un droit d'entrée ne relèverait pas les prix de nos houblons, il suffit de répondre que le houblon de Hazebroek, identique au houblon de Poperinghe, est coté de 25 à 35 francs plus haut que ce dernier, — dans la proportion du droit d'entrée en France, qui est de 50 francs.

* *

D'autres s'imaginent que frapper les houblons étrangers d'un droit réciproque serait favoriser le laisser-aller et la négligence de nos planteurs de houblon.

La réponse est aisée et péremptoire.

Le producteur allemand est protégé par un droit très élevé ; est-il devenu moins diligent pour perfectionner sa culture ? C'est le contraire qui est vrai incontestablement.

Quant à dire que notre houblon belge ne peut pas servir à faire de la bonne bière, c'est une insanité. Qui de nous ne se rappelle le temps où le houblon allemand était presque inconnu en Belgique ? et c'était tout juste le temps où notre bière nationale était saine, fortifiante et exquise. Aujourd'hui encore, nous avons d'excellents brasseurs qui ne se servent que de houblons belges, et leur bière ne le cède en rien à celle des brasseurs qui, si on les croit, n'emploient que le houblon allemand supra-fin et à l'arôme merveilleux !

Comme le dit la Commission d'études d'Alost : « La question des droits » d'entrée sur le houblon est une question de vie ou de mort lente, c'est » une question nationale et c'est pour cela que nous la défendons. »

* *

Mais si nous nous efforçons de sauver notre culture houblonnière, notre proposition de loi favorise en même temps et les brasseurs et les consommateurs.

Un droit d'entrée de 50 francs par 100 kilos de houblon, causerait à nos brasseurs une charge de 800,000 francs ; mais le Gouvernement pourrait leur offrir une très ample compensation en tenant la promesse que M. Beernaert, Ministre des Finances, a faite aux brasseurs dans la séance du Sénat du 17 août 1885.

M. Beernaert disait alors que si le droit d'accise sur la bière rapportait au Trésor plus de 14 millions, l'excédent de la recette serait affecté à la réduction de ce droit ; or, l'accise rapporte aujourd'hui plus de 21 millions. Pour accomplir sa promesse, le Gouvernement catholique devrait réduire le droit d'accise d'un quart ; réduction qui fournirait à nos brasseurs une

compensation bien supérieure à la perte que leur ferait subir un droit d'entrée sur les houblons étrangers.

Les consommateurs profiteraient également, car le prix de la bière devrait diminuer plutôt que d'augmenter, la charge des brasseurs étant allégée considérablement. De plus, l'article 3 de notre proposition de loi tend à leur assurer une bière saine, pure et bienfaisante.

Pourquoi ne ferait-on pour notre boisson nationale, *la bière*, ce qu'on a fait pour préserver le *beurre* de tous les ingrédients qui l'altéraient.

Qu'on réserve le nom de *bière* à la boisson qui est faite exclusivement de houblon et de malt d'orge ou de froment. Libre à certains brasseurs de faire leur bière avec du maïs, du riz et autres substances parfois même malfaisantes ; mais l'honnêteté industrielle et l'hygiène publique exigent que notre bière soit faite de ses éléments naturels, le houblon et le malt.

A. DAENS.



PROPOSITION DE LOI

ARTICLE PREMIER.

Il sera perçu sur les houblons étrangers un droit égal à celui dont est frappé le houblon belge.

ART. 2.

Le droit d'accise sur la bière est diminué d'un quart et porté de 10 francs à fr. 7.50 par 100 kilos de farine déclarée.

ART. 3.

Il est défendu de donner le nom de bière à toute boisson qui n'est pas faite exclusivement de houblon et de malt d'orge ou de froment.

WETSVOORSTEL

EERSTE ARTIKEL.

Op vreemde hop wordt een recht geheven gelijkstaande met dit waarmede de Belgische hop is belast.

ART. 2.

Het accijnsrecht op bier wordt met een vierde verlaagd en valt dus van 10 frank op 7 fr. 50 c. per 100 kilos aangegeven bloem.

ART. 3.

Het is verboden de benaming van bier te geven aan elken drank die niet uitsluitend is bereid uit hop en uit mout van gerst of tarwe.

A. DAENS.

A. DE BACKER.



Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 22 MEI 1903.

Wetsvoorstel tot het heffen van een invoerrecht op hop en tot verlaging van het accijnsrecht op bier.

TOELICHTING.

MIJNE HEEREN,

Eerlang moeten onze handelsverdragen, namelijk die met Duitschland en Frankrijk, worden vernieuwd.

Het verdrag, den 6^e December 1891 met Duitschland, en den 11^e Januari 1892 met Frankrijk gesloten, bevat eene onrechtvaardige, onredelijke en schadelijke bepaling voor onze hopplanters.

Belgische hop betaalt, bij den invoer in Duitschland, een recht van fr. 17.50 per 100 kilo, en aan de Fransche grens 50 frank, terwijl de Duitsche hop, die ons overstroomt, vrij van rechten in ons land komt.

Zooals zeer goed werd gezegd door den heer senator Léger, in zijn Verslag der Senaatscommissie, zal, indien er geen ernstige maatregelen worden genomen, de hopteelt, die eene bron van welvaart was voor eene onzer vruchtbaarste streken, eerlang verdwijnen.

In 1880, werden in België 4,185 hectaren met hop beplant, en in 1900 nog slechts 2,207 hectaren !

De *voornaamste* oorzaak dezer afnemning van de hopteelt en van haren aanstaanden ondergang is voorzeker ons onrechtvaardig en ongerijmd verdrag met Duitschland.

In 1902, werden meer dan 1,600,000 kilo Duitsche hop ingevoerd. Deze invoer, *gansch bestaande uit lagere soorten* (zooals de Senaatscommissie bevestigt), deed den prijs van onze beste soorten dalen tot een *belachelijk cijfer*.

In de laatste tien jaren was de *gemiddelde* prijs der Belgische hop nagenoeg 50 frank per 50 kilo; welnu, de landbouwer moet *meer dan 50 frank* uitgeven om 50 kilo hop voort te brengen.

Deze bedenking alleen toont duidelijk aan waarin het kwaad is gelegen en waar het hulpmiddel dient toegepast te worden.

Er valt te kiezen tusschen *wezenlijken*, wederzijdschen vrijhandel, of *wederzijdsche en gelijke invoerrechten*.

Vrijhandel of vrijheid zonder gelijkheid is niets anders dan eene fopperij.

* *

Aan hen die beweren dat het heffen van een invoerrecht den prijs onzer hop niet zou verhoogen, volstaat het te antwoorden dat de hop van Hazebroek, gelijk aan de hop van Poperinge, 25 tot 35 frank hooger staat dan laatstgemelde, — in de verhouding van het invoerrecht in Frankrijk, zijnde 30 frank.

* *

Anderen verbeelden zich dat men, door een wederkeerig recht te leggen op vreemde hop, de onverschilligheid en nalatigheid onzer hopkweekers zou bevorderen.

Het antwoord is gemakkelijk en afdoende.

De Duitsche voortbrenger is beschermd door een zeer hoog recht; is hij minder naarstig geworden om zijne teelt te verbeteren? Onbetwistbaar is het tegendeel waar.

't Is ongerijmd, te beweren dat onze Belgische hop niet kan gebruikt worden om goed bier te brouwen. Wie onzer herinnert zich niet den tijd toen Duitsche hop bijna onbekend was in België? En juist toen was ons bier gezond, versterkend, lekker. Nu nog zijn er uitstekende brouwers die niets anders gebruiken dan Belgische hop, en hun bier moet niet onderdoen voor dit van brouwers die, hoeft men ze te gelooven, niets anders verwerken dan supra-fijne Duitsche hop, van wonderbaren geur!

Zooals de Aalstersche Studie-commissie het zegt, « is het vraagstuk der » invoerrechten op hop eene zaak van leven of van langzaam verkwijnen, » 't is een nationaal vraagstuk, en daarom ook verdedigen wij het. »

* *

Doch zoo wij trachten onze hopteelt te redden, ons wetsvoorstel bevordert terzelfder tijd de belangen der brouwers en der verbruikers.

Een invoerrecht van 50 frank per 100 kilo hop ware voor onze brouwers een last van 800,000 frank; doch de Regeering kan eene zeer ruime vergoeding schenken, door de belofte te houden, die de heer Beernaert aan de brouwers deed ter Senaatszitting van 17 Augustus 1885.

Toen zegde de heer Beernaert dat, zoo het accijnsrecht op het bier voor de Schatkist meer dan 14 millioen opbracht, het overige der ontvangst zou dienen tot verlaging van dat recht; welnu, thans brengt de accijns meer dan 21 millioen op. Om hare belofte te verwezenlijken, zou de katholieke Regeering het accijnsrecht met een vierde moeten verminderen, wat onzen

brouwers in veel ruime mate het verlies zou vergoeden dat zij zouden lijden door een invoerrecht op vreemde hop.

De verbruikers zouden daar insgelijks voordeel bij vinden, want de prijs van 't bier zou veeleer moeten af- dan opslaan, aangezien de last der brouwers aanzienlijk minder zou wezen. Daarenboven verschaft artikel 3 van ons wetsvoorstel hun een gezond, zuiver en verkwikkend bier.

Waarom zou men niet doen voor onzen volksdrank, *het bier*, wat men deed om de *boter* te behoeden tegen al de bestanddeelen die haar vervalschten?

Men houde den naam van *bier* voor den drank, uitsluitend vervaardigd uit hop, garst- of tarwemout. Laat sommige brouwers bier maken met Turksch koorn, rijst en andere zelfstandigheden die soms zelfs schadelijk zijn; doch de eerlijke nijverheid en de openbare gezondheid eischen dat ons bier wordt gemaakt met zijne natuurlijke bestanddeelen, hop en mout.

A. DAENS.

PROPOSITION DE LOI

ARTICLE PREMIER.

Il sera perçu sur les houblons étrangers un droit égal à celui dont est frappé le houblon belge.

ART. 2.

Le droit d'accise sur la bière est diminué d'un quart et porté de 10 francs à fr. 7.50 par 100 kilos de farine déclarée.

ART. 3.

Il est défendu de donner le nom de bière à toute boisson qui n'est pas faite exclusivement de houblon et de malt, d'orge ou de froment.

WETSVOORSTEL

EERSTE ARTIKEL.

Op vreemde hop wordt een recht geheven gelijkstaande met dit waarmede de Belgische hop is belast.

ART. 2.

Het accijnsrecht op bier wordt met een vierde verlaagd en valt dus van 10 frank op 7 fr. 50 c. per 100 kilos aangegeven bloem.

ART. 3.

Het is verboden de benaming van bier te geven aan elken drank die niet uitsluitend is bereid uit hop en uit mout van gerst of tarwe.

A. DAENS.

A. DE BACKER.
